

ROMAN

PHILIPPE CARRESE

UNE HISTOIRE
DE L'HUMANITÉ



Tome 1 et fin



 l'aube

UNE HISTOIRE DE L'HUMANITÉ
(TOME 1 ET FIN)

La collection *Regards d'Ici*
est dirigée par Manon Viard

Dans la même collection :

Breuskin, *Snowdonia Vertigo*

Martine Gengoux, *Pas simple de s'appeler Violette avec un profil
de baobab*

Hélie Harty, *Tilt*

Julien Jouanneau, *La Dictature du Bien*

Aurore Py, *Lavage à froid uniquement*

Aurore Py, *L'art de vieillir sans déranger les jeunes*

Hugues Serraf, *Comment j'ai perdu ma femme à cause du tai chi*

Hugues Serraf, *Les heures les plus sombres de notre histoire*

Adrienne Yabouza, *La patience du baobab*

© Éditions de l'Aube, 2018
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-2789-5

Philippe Carrese

**Une histoire de l'humanité
(tome 1 et fin)**

Postface de Pierre-Gilles de Gènes

éditions de l'aube

DU MÊME AUTEUR

Aux éditions de l'Aube

Dans la saga Belonore

VIRTUOSO OSTINATO, 2014 ; l'Aube poche, 2015
RETOUR À SAN CATELLO, 2015 ; l'Aube poche, 2016
LA LÉGENDE BELONORE, 2016 ; l'Aube poche, 2017

ENCLAVE, l'Aube poche, 2014
LES VEUVES GIGOGNES, l'Aube noire poche, 2014
TROIS JOURS D'ENGATSE, l'Aube noire poche, 2014

Chez d'autres éditeurs

TROIS JOURS D'ENGATSE, Fleuve Noir, 1995
GRAINE DE COURGE, Florent Massot, 1997
TUE-LES, À CHAQUE FOIS, Fleuve Noir, 1998
LE SUCCESSEUR, Florent Massot, 1999
LE BAL DES CAGOLES, Fleuve Noir, 2000 ; rééd. L'Écailler du Sud, 2012
FLOCON PARADISE, Florent Massot, 2001
CONDUITE ACCOMPAGNÉE, Fleuve Noir, 2002
LES VEUVES GIGOGNES, Fleuve Noir, 2005
ENCLAVE, Plon, 2009
MARSEILLE, QUARTIERS SUD, Syros (série de 7 romans jeunesse, de 2004 à 2010)
PLACE AUX HUILES, L'Écailler du Sud, 2007 (dessins de presse)

LA GENÈSE (TOME 1)

Au début, il n'y avait rien.
Ou pas grand-chose.

En fait, voilà... Au début, il n'y avait pas grand-chose.
Mais en quantité.

De l'eau, à profusion. Des cailloux, partout. Du sel, aussi. Du sel, oui ! Mais dans l'eau, le sel.

Au début, il y avait de l'eau, partout. Et elle était salée. Ce qui ne servait à rien. Les cailloux étaient au fond de l'eau, l'eau recouvrait tout. Les conséquences de cette salinité envahissante étaient minimes. L'eau n'était pas potable, c'est vrai. Mais il n'y avait personne pour la boire. Et l'idée très sophistiquée d'un macaroni à faire bouillir dans de l'eau salée restait une incohérence philosophique. D'autant qu'alors, il n'y avait absolument personne pour philosopher.

Mis à part quelques rochers trop gros qui dépassaient de la surface, notre planète était un globe austère recouvert d'une mer hostile et immobile. Tranquille en

apparence. Mais hostile quand même. On peut être tranquille et hostile. Quelques cailloux émergeaient à la surface plane de l'océan primitif. Ils étaient d'une inutilité crasse. Leur surface était pelée comme le crâne d'un rappeur américain des années funk. De la pierre, un point c'est tout.

Pas une herbe, pas une algue. Aucune alchimie n'opérait. La végétation n'était même pas à l'état d'hypothèse. Ce qui n'avait aucune importance non plus. Il n'y avait personne pour aller fouler du pied les vertes pelouses, personne pour partir piétiner les positions en bordure des plages. Ni gazon, ni goémon. Et aucun piéton, à plus forte raison. Et aucun poète pour pondre des rimes à la con.

Juste de l'eau salée et des cailloux. Aucun élément ne venait altérer ce paysage à l'uniformité morbide, même pas trois vagues venant s'écraser contre les récifs. Il n'y avait ni vent, ni tempête. L'immobilité semblait être la règle. Un calme plat, juste le clapot d'une douce écume sur les rebords de ces écueils stériles. Ce statu quo a perduré un certain temps. Les spécialistes de la genèse se déchirent encore aujourd'hui sur la durée du processus : leur conflit est récurrent. Quelques adeptes de religions fantaisistes vous affirmeront, « Un ou deux jours », parce que leurs dieux comptent leurs heures en bégayant chaque seconde. D'autres, plus pragmatiques, vous parleront en milliards d'années. Ce différend

autour de la durée de la création n'a aucune raison d'être. Personne n'a eu à se farcir un ou deux milliards d'années d'attente inutile, il n'y avait personne. Je vous le répète, il n'y avait rien. De l'eau, du sel, des cailloux et point.

Le soleil faisait des apparitions assez régulières. Le temps de réchauffer la piscine primitive, il disparaissait à l'horizon dans un florilège de teintes rougeoyantes à faire pâlir de jalousie Claude Monet. Mais personne ne profitait de cette féerie chromatique. Pas de Turner, pas de Warhol, pas de Rothko, aucun Friedrich pour calquer sur la toile la magie du crépuscule. La nuit tombait, l'eau refroidissait. Noir total. Même pas un satellite naturel pour fournir ce halo bleuté qui découpe le haut des vaguelettes dans les pires sitcoms américains. La lune n'avait pas de clair, elle non plus n'existait pas. Et ça repartait de plus belle le matin suivant, sans qu'on sache vraiment qui de la planète inutile ou de l'astre de feu se déplaçait autour de l'autre.

La terre tournait. Ou pas. On n'en sait pas grand-chose non plus parce qu'il n'y avait à l'époque aucun astronome pour en témoigner, ni aucun inquisiteur zélé pour venir contester la forme de notre planète, ni aucun prêtre sceptique pour venir casser les couilles aux scientifiques en pleine réflexion. Un jour, pourtant, cette masse imposante d'éléments inutiles s'est mise en

branle. Forcément. Nous ne serions pas là, à ergoter sur quelques millions d'années de cette genèse, si l'immobilité cosmique était toujours d'actualité. Nous serions peut-être sur une plage de cailloux inutiles, à nous pâmer devant des couchers de soleil aussi beaux que ceux du calendrier des postes, mais nous n'aurions même pas su inventer la serviette de bain pour nous protéger de l'aspérité desdits cailloux. À un moment donné, donc, ça s'est mis à bouger. L'étendue d'eau saumâtre a suivi le mouvement. Les cailloux, eux, étaient trop lourds pour s'émouvoir. Mais le carnaval pouvait commencer.

Les événements se sont précipités : marées, vent, tempêtes, embruns. Des phénomènes annexes sont apparus : la brume du petit matin, les entrées maritimes, les ressacs assassins, les vagues terribles. Le ciel s'est chargé de nuages lourds. Les éclairs ont parcouru l'atmosphère, accompagnés de tonnerres retentissants. Les flots sont partis à l'assaut des rochers émergents, les pierres en équilibre érodées par le sel ont roulé au fond des abysses. À force de coups et de bosses, les cailloux ont muté en sable plus ou moins fin. Modèle Acapulco ou modèle Étretat, avec quelques variantes aux abords de la promenade des Anglais, bien qu'à l'époque, il n'y avait bien entendu aucun Anglais pour se promener. Dans ce tumulte climatique, les nuages devenus une réalité handicapante empêchaient le soleil

UNE HISTOIRE DE L'HUMANITÉ (TOME 1 ET FIN)

d'exécuter sa basse besogne de radiateur. La calotte s'est découverte glaciaire. La météo s'était trouvé une raison d'être. Froid. Chaud. Chaos permanent. Le tintamarre a duré. Deux jours selon les néocréationnistes, des millions selon les concordistes : un bordel incommensurable en durée comme en conséquence. Le troisième jour, c'est-à-dire deux milliards d'années plus tard, il s'est passé un truc. L'eau était toujours là, omniprésente, mais une forme d'intelligence a enfin émergé des flots.

LA GENÈSE (FIN)

« **E**t là, il n'y a plus d'eau.

— Vous en êtes certaine, Marie-Lo ?

— Évidemment ! C'est pour ça que la machine bloque, monsieur le directeur.

— Parce qu'il faut mettre de l'eau dans cette machine ?

— Pour faire du café, il faut toujours de l'eau. C'est un peu le principe du café... On a besoin de café, d'eau. D'un peu de chaleur aussi.

— Marie-Lo ?

— Quoi ?

— Je pensais que cet épineux problème de manutention de liquides dans l'espace de travail était réglé. Non ?

— Ça aurait dû, monsieur le directeur.

— Alors je ne comprends pas. Nous avons fait acheter ce matériel sophistiqué pour éviter toutes les manipulations fastidieuses. Marie-Lo ? Oui ou non ?

PHILIPPE CARRESE

— Oui, monsieur le directeur. C'est Jean-Laurent, du juridique, qui s'en est chargé. Demandez-lui, c'est le plus simple.

— Je vais le faire de ce pas, Marie-Lo.

— En attendant, il n'y a plus d'eau dans la machine à café.

— Et qui est chargé de remplir le réservoir ?

— Ah, pas moi.

— Bon. Mais qui ?

— Voyez ça avec Jean-Laurent, du juridique.
Bonne journée, monsieur le directeur.

— Bonne journée, Marie-Lo. »

LA SOUPE PRIMORDIALE (TOME 1)

La soupe primordiale n'avait pas un goût formidable. Pas assez de légumes. Parce que dans une soupe, même primordiale, il faut des légumes.

Pourtant, il y avait de la matière : des acides aminés, de l'ammoniac, quelques aberrations chimiques aussi. Mais pas une seule fane de radis. Quelques légumes auraient pu venir relever les saveurs de notre planète en pleine composition sauf qu'on n'en trouvait pas, des légumes. Du tout. Nulle part. Et pour cause. Il y avait bien de l'eau, du sel, et de la chaleur comme sur les réchauds à bois de nos aïeux. Mais aucun végétal.

Par contre, on trouvait à profusion des composants chimiques propices à provoquer des corrosions galvaniques, accompagnés à proximité par quelques synthèses abiotiques de composés organiques. C'est pour cette raison qu'un beau jour, une cellule vivante s'est retrouvée à nager entre deux eaux. Perdue, paumée comme un Coréen sur la ligne du train express régional

PHILIPPE CARRESE

entre Limoges et Argenton-sur-Creuse. Ce petit organisme ne ressemblait à rien. Ou à pas grand-chose. Une cellule d'à peine un millimètre de diamètre, avec un noyau, un vague contenu indéfinissable et quelques poils autour. Déjà ! La première forme d'intelligence de l'histoire de l'humanité avait un système capillaire développé. Le premier organisme vivant ! Mais pourquoi là et à ce moment-là ?

Les adeptes du calendrier de la création à sept jours affirmeront que Dieu est le tout-puissant. Ils vous assèneront que l'apparition de la vie sur terre est un miracle d'origine divine. D'autres, les impies, les damnés de la terre et les sceptiques, rétorqueront que plutôt que de s'échiner à créer des microbes, Dieu, s'il existait vraiment, serait allé droit au but. Il aurait pris un peu d'argile et façonné du premier coup Sophia Loren et Justin Timberlake, sans passer par la case évolution. Sorti de ces considérations philosophiques, le protozoaire était là. Et bien là.

LA SOUPE PRIMORDIALE BIO

« **S**uperbe, notre nouvelle machine à café, Jean-Laurent ! C'est vous quiiii... ?

— Merci monsieur le directeur. Oui, "C'est moi qui", comme vous dites. Bel objet, bel objet.

— Bel objet, mais inutile.

— Pourquoi ça ?

— Il n'y a plus d'eau dedans.

— Il suffit d'en remettre, monsieur le directeur.

— Oui, mais...

— Bon, c'est vrai, il y avait bien un modèle plus perfectionné, un distributeur de boissons chaudes que nous aurions pu brancher sur la fontaine à eau.

— Ah ? Formidable ! Et alors ?

— Et alors le Comité d'établissement a préféré celui-là.

— Mais pourquoi ?

— Parce que c'est la *Écoffee 3 000*.

— Et c'est mieux, la *Écoffee 3 000* ?

— Cette machine-à-café-là est plus conforme à la démarche écoresponsable de l'entreprise. *Écoffee 3 000* : le café écologique !

— Le café écologique ?

— Vous voyez la marque ? Là ? *ÉCOFFEE* ! Comme "Éco", d'écologie, et "Coffee", de café. C'est malin, non ?

— ... ?

— C'est une haplogogie, monsieur le directeur !

— Une haplogogie ?

— Oui.

— ... ?

— Une haplogogie qui résume bien notre philosophie.

— Parce que c'est plus écologique, une haplogogie ?

— Non, monsieur le directeur. Une haplogogie, c'est l'amuissement de deux phonèmes.

— ... ?

— Une contraction phonétique, si vous voulez. Comme un jeu de mots, quoi. Et dans notre cas, je trouve qu'une machine à café dont la marque est un jeu de mots, c'est un joli clin d'œil. Non ?

— ... ?

— Nous sommes une maison d'édition. Et un robot distributeur avec une marque en forme de jeu de mots, pour une entreprise qui joue avec les mots à longueur d'années, c'est un joli clin d'œil.

— Jouer avec les mots ? Ici, aux éditions Minesta ? Vous savez, Jean-Laurent, je passe le plus clair de mon temps avec les actionnaires, avec vos collègues du juridique et avec le service de la compta'. Mon usage des mots se limite à “dividende”, “chiffre d'affaires” et “revendications salariales”. Et pour ce qui est de jouer avec ces mots-là, comment vous dire ? Donc, la *Écoffée 3 000* est une machine à café écologique ?

— Bien sûr. Vous voyez le logo, là ?

— “*ÉCOFFÉE 3 000, MODÈLE ABYSSINIE CONFORT PLUS*”.

— Non. Là.

— Le petit dessin avec le drapeau ?

— Voilà ! L'écolabel européen. La *Écoffée 3 000* a reçu l'écolabel européen. Et nous sommes dans la logique C2C.

— ... ?

— *Cradle to Cradle*.

— *Cradle* ?

— Un gage de sérénité écologique, monsieur le directeur. Vous voyez le sticker, là ? Et il y a le point vert aussi, là. Notre *Écoffée 3 000*, modèle *Abyssinie Confort Plus*, a même été approuvée par Geneviève Dumas-Légrand !

— Geneviève Dumas-Légrand, de la Commission hygiène et sécurité ?

— En personne ! Même le CSHCT est d'accord.
C'est pour dire !

— Holà ! Le redoutable CSHCT est dans vos petits papiers ! Vous avez su contourner le Styx et ses gardiens courroucés !

— Le Styx, monsieur le directeur ?

— Le Styx, oui.

— Si c'est une autre marque de machine à café, je suis désolé, mais nous n'avions pas ce modèle dans l'appel d'offres. C'est un concurrent de *Écoffee* ?

— Ha ha ! Votre sens de l'humour est épatant, Jean-Laurent. Et Dieu sait que pratiquer l'humour face à Geneviève Dumas-Légrand n'est pas une posture facile.

— Je suis désolé, monsieur le directeur. Nous avons pris le modèle *Écoffee 3 000*, modèle *Abyssinie Confort Plus*. Pour le Styx, je ne sais pas !

— Pas d'inquiétude, Jean-Laurent ! Le Styx, c'est juste une parabole.

— Ah ? Chez Styx, ils font le café dans des paraboles ?

— Non, oubliez tout ça, Jean-Laurent. Le Styx est une rivière souterraine qui mène aux enfers.

— Pour faire du café ?

— Laissez tomber, Jean-Laurent !

— ... ?

— Je vous assure, Jean-Laurent.

— Vous croyez, monsieur le directeur ? Parce que si ça vous contrarie, nous pouvons encore changer de fournisseur.

— Naan, laissez tomber ! Vraiment ! Elle est très bien, votre machine à café. Surtout au centre de notre espace convivialité. Mais bon, il faut mettre de l'eau quand même. C'était déjà le problème avec la vieille cafetière donnée par Mireille, de la compta'.

— Oui, mais là, je vous arrête. Lorsque le réservoir du modèle *Écoffee 3 000* est vide, nous sommes prévenus par un signal sonore.

— ... ?

— Regardez le voyant lumineux, là.

— Où ?

— Au-dessous du cinquième bouton. Non, en partant de la gauche.

— Celui-là ?

— Non. Là, c'est la régulation électronique.

— Pour ?

— Pour la densité du café.

— Celui-là ?

— Non. Là, c'est juste la quantité hors mousse de café versé, si c'est un gobelet carton utilisé avec les deux becs verseurs. Précis au centilitre près. Ça se règle avec la molette, ici. Non, le voyant, là !

— Ah oui, là ! Le bouton avec la vague qui clignote en rouge ?